

TRAVERSER



Concert lecture

Improvisations à partir de thèmes classiques sur des textes de D. Péan, J. Richepin, J.M. Le Clézio, L. Gaudé et P. Cottron Daubigné.

CLASSIO BAZAR

présente

TRAVERSER

... entre *je* et *nous*.

concert lecture

Durée : 1 heure
un comédien et deux musiciens
(contrebasse à effets et basson à pédales)

Textes et musique :

« Petit Courage », Musée la parole, Denis Péan, éd. Almarita, 2007
« Chameau électro », improvisation sur un mode arabo-andalou

« Les Oiseaux de passage », Jean Richepin, 1876
Improvisation sur le thème des Folies d'Espagne, Anonyme XV^{ème} siècle

Désert, JMG Le Clézio, 1981, éd. Gallimard
Improvisation sur le thème de la Danse Arabe, Tchaïkovski

Eldorado, Laurent Gaudé, 2006, éd. Actes Sud
Improvisation sur L'Air du froid, Purcell

« Arrangements », Ceux du lointain, Patricia Cotttron-Daubigné, éd. L'Amourier, 2017
Improvisation sur la sonate pour hautbois et continuo de Geminiani

Traverser est la voie des sans voix, celle des enfants, femmes, hommes d'aujourd'hui, exilés et immigrés d'une rive à l'autre d'un monde agonisant. La voie des vies jetées sur les routes, les mers, les océans, sans pitié, sans raison, sans rien. Poèmes, extraits de romans composent la plainte lyrique et universelle d'un chœur de misère. Basson et contrebasse, tantôt entêtés et électrisés, tantôt entrelacés et souples, disciplinent leurs sonorités de bois pour rendre à l'homme sa voix. Le spectacle est engagé, fait de mots, de sons incarnés, d'arrangements glanés en Afrique, en Europe, ici ou ailleurs dans les musiques écrites et improvisées, classiques et modernes. Un moment suspendu pour que nous buttions contre nos indifférences.

Une improvisation arabo-andalouse accompagne le cortège de misères portées en injuste fardeau par nos frères humains. Les exilés, sans « ailes pour voler » (Péan), vont à la gare (Le Clézio), et viennent « dans le puits profond de l'exil », trainant derrière eux leurs enfants, leur « douleur sourde », la « cargaison » du reste de leur vie. Ils sont maliens, togolais, guinéens, libériens, nigériens, camerounais, femmes et enfants devenus des bêtes, des sauvages à nos yeux, mais à la force de titans. Ces Hommes errent sous nos yeux indifférents, comme devant les images qui nous abreuvent. Mais ce cortège est humain celui-là, il prend vie par la musique improvisée et la voix du comédien. Les « gueux » (Richepin) prennent alors de la hauteur, escaladant des frontières infranchissables en héros absolus et luttant.

Face à l'indifférence des autres hommes, ils viennent de tous horizons et luttent contre les éléments dans « la forêt de la clandestinité ». Dans *Eldorado*, Soleiman, tel Atlas, ce titan qui porte le ciel, doit franchir la frontière de Ceuta, deux murs de six mètres en barbelés : fabriquer une échelle de fortune, se concentrer sur son souffle et courir, vite et seul, ou mourir. Sa quête pour la liberté, comme pour 500 autres rejetés, sera héroïque ou ne sera pas. La course est tension haletante, longue et terrifiante, les musiciens la soutiennent en improvisant sur l'*Air du froid* de Purcell. « Puits profonds de l'exil » parcourus par ces héros en quête de liberté et d'un toit. Où vont-ils ? Soleiman (*Eldorado*) court, et espère en posant le pied, enfin, sur une terre nouvelle et accueillante. Lalla (*Désert*) n'est pas dupe pourtant, exilée elle aussi, elle voit, elle sait, tapie dans un recoin de la gare. Médusée, elle regarde ses frères de misères rejoindre les fantômes dans les « villes noires » qui les dévorent.

Contre eux, les frontières de « barbelés » (Péan, Gaudé, Cottron-Daubigné) se dressent en remparts tout puissants de citadelles indifférentes. Contre notre gré, « nous » sommes, avec P. Cottron-Daubigné, de ceux qui ne voient plus, dans les images des migrants, que les images qui nous envahissent. Gantés, casqués, masqués, planqués derrière nos « écranbarbelés », nous rejetons nos « plus que frères » (D. Diop, Frères d'âme). Soleiman, fils du soleil peut-être à défaut d'être celui d'une terre, nous éclabousse de sa fraternité dans sa course pour la vie. C'est bien elle, la fraternité, qui finalement le sauve, en pied de nez à notre indifférence vautrée et passive. Chez Le Clézio aussi, les voyageurs sont indifférents et les militaires « goguenards », c'est qu'ils savent où dormir, eux. L'ironie, comme pour Voltaire et les Lumières, reste encore l'arme la plus efficace. Ainsi, Péan adresse sa fausse prière à notre « époque qui s'agenouille » comme aux citoyens enclins à « élire un trou dans une tête morveuse ». La critique égratigne aussi la religion tant chez Péan (« charia » et « croisades » sont renvoyées dos à dos) que chez Cottron-Daubigné. Mais la chanson de Richepin est bien la plus virulente, sous ses airs baroques de *Folies d'Espagne*. Le texte est donné presque intégralement ici, contrairement à la chanson de Brassens. Si « les bourgeois sont troublés de voir passer les « gueux », c'est parce que ces derniers s'élèvent finalement bien plus haut qu'eux. A défaut de richesse, ils ont le cœur plus vaste, plus pur et plus aimant.



Les auteurs

Denis Péan : il fonde le groupe Lo'jo (1982), part sur la route avec la compagnie de théâtre de rue Jo Bithume, crée avec Lo'jo le premier Festival au désert dans le nord du Mali, voyage depuis 30 ans de Timbuktu à Tbilisi, de Canton à Alger, de New York à Pékin, de nulle part à ailleurs. Compositeur, chanteur et pianiste, on croise parfois dans les concerts de Lo'jo à ses côtés, Archie Shepp, Robert Wyatt, Robert Plant, Vincent Ségal. Il lance sur le papier poésies inquiètes et proses solaires (trois recueils) . Calligraphe pour miniatures d'extraordinaire, il mène la vie comme ses entre-sorts forains, de bric-et-de-broc... « à l'aventure ».

Jean Richepin : Ce poète turbulent, licence ès-lettres en poche, fait l'expérience de la liberté en s'engageant durant la guerre, dans un corps de francs-tireurs. Il mène ensuite pendant quatre ans une vie d'errance, gagnant sa vie en s'engageant successivement comme journaliste, professeur, matelot, docker. En 1876, le grand public le découvre soudain avec La Chanson des Gueux, qui lui vaut immédiatement un procès pour outrage aux bonnes mœurs. Il oscille entre reconnaissance et tumultes, dus à son désir de scandaliser la bourgeoisie. Son entrée en 1908 à l'Académie française, consacre en quelque sorte une carrière de révolté que les honneurs ont rendu inoffensif. Brassens lui doit deux de ses plus belles chansons Les Philistins et Les Oiseaux de passage.

Jean-Marie Gustave Le Clézio : Il connaît très vite le succès avec son premier roman publié, Le Procès-verbal. Par la suite, influencé par ses origines familiales, par ses incessants voyages et par son goût marqué pour les cultures amérindiennes, Le Clézio publie des romans qui font une large part à l'onirisme et au mythe (Désert et Le Chercheur d'or), ainsi que des livres à dominante plus personnelle, autobiographique ou familiale (L'Africain). Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages de fiction (romans, contes, nouvelles) et d'essais. Le prix Nobel de littérature lui est décerné en 2008, en tant qu'« écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante. »

Laurent Gaudé : est un écrivain français, qui a obtenu le prix Goncourt des lycéens et le prix des libraires avec La Mort du roi Tsongor en 2003, puis le prix Goncourt pour son roman Le Soleil des Scorta, en 2004. Il a écrit 14 pièces de théâtre, une dizaine de romans mais aussi de la poésie et deux recueils de nouvelles.

Patricia Cottron-Daubigné : Elle écrit des poèmes dits de circonstance, comme son nouveau recueil, Ceux du lointain, (L'Amourier éditions, 2017) consacré à l'exil et aux migrants. Dans cette dernière œuvre, elle ne se contente pas de relater l'actualité, elle la défait, selon ses mots, du factuel, du sensationnel, des « discours comptables et coupables », en adossant les migrants d'aujourd'hui à leurs frères mythiques et éternels de l'Énéide.

«ne tendez pas vos mains
nous ne les prendrons pas
ne les toucherons pas
nous sommes casqués
blindés masques sur la bouche
et nous n'avons pas honte
entre vous et nous
écranbarbelé»

Patricia Cottron-Daubigné

Sur scène :

Laurent Provots (comédien) :

Après une maîtrise du secteur culturel, il quitte rapidement l'administration pour se consacrer au jeu d'acteur. Depuis plus de quinze ans, le plus souvent en compagnie d'auteurs du répertoire contemporain, d'AbBé Kobo à Stig Dagerman, Maurice Blanchot, Mario Batista, Serge Valletti, Paul Auster, Soeuf Eldabawy, Lioubomir Simovitch.... De théâtre de rue en pièce «de comptoir», dans les trains, les vitrines ou sous la tente, de toutes les manières, être proche, se sentir avec, à proximité.



CLASSIQ BAZAR

La musique :

Les deux musiciens de formation classique, improvisent en exploitant pleinement les sonorités boisées du basson et de la contrebasse. Toujours en équilibre entre son acoustique et son traité par les effets, entre musique de l'instant et loopers, en équilibre également entre musique baroque et musique d'aujourd'hui, au point de bascule entre le nord et le sud.

Stéphane Coutable (basson, effets, machines) :

Il est depuis 2004 basson-solo de l'Orchestre Philharmonique de Marseille. Parallèlement à son activité de musicien classique, il est régulièrement invité par le groupe *Lo'jo* (chanson/musique du monde/jazz) pour des concerts en France et à l'étranger et enregistre avec eux 8 albums. Il improvise aux côtés d'Archie Shepp, Erik Truffaz, Tinariwen, Airelle Besson, Alban Darche ou Robert Plant. Il signe également la musique de deux pièces de Théâtre (Cie Caravane et associés), participe à des formations de musique à l'image et créera en mai, avec l'artiste sonore Christophe Modica, *Si l'île*, en partenariat avec le GMEM.



Éric Chalan (contrebasse, effets) :

Musicien de formation classique, il est régulièrement invité dans différents orchestres à Paris et en provnce. Entre 1997 et 2004, il collabore notamment beaucoup avec l'ensemble interContemporain pour de nombreux concerts et enregistrements. Parallèlement, sa curiosité le guide vers la pratique d'autres musiques, le tango argentin (avec Tomas Gubitsch, dans trois de ses formations et au sein du « Splendor tango club », la musique minimaliste (avec Didier Aschour et son ensemble Dedalus), la création et le répertoire contemporain (avec l'ensemble Télémaque), la chanson (avec Julia Migenes, Angélique Ionatos, et Agnès Jaoui) ou le Théâtre (avec Nicolas Lambert et la Compagnie Un pas de côté : trilogie «L'A-démocratie»).



Scénographie

scène 6x3 m minimum

Prix de cession

1564 € TTC

1884 € TTC
en spectacle autonome

frais de repas et de déplacement
non compris.

Opérations d'accompagnement et renseignements :

www.mosiq.wordpress.com

contact : Stéphane Coutable 06 20 42 94 43
laplumealoreille@wanadoo.fr

production : Arts et musiques / www.artsetmusiques.com / 06 07 654 854



spectacle sélectionné pour le dispositif :

